

Mon cher ami,

Je viens de recevoir l'argent pour juin que Bernée m'a envoyé. Comme j'ai dû avancer de l'argent en plus pour ce numéro double vous serez bien aimable de m'envoyer celui de juillet dès que vous l'aurez reçu car il me manque.

Apollinaire vient de m'écrire. Il paraît que la bande qui s'était abattue sur moi à cause de mon conte vient de s'abattre sur lui à propos de sa pièce. Le sort de la littérature est en jeu.

Ce doit donc chourffer à Paris et les langues doivent aller leur train.

Ici j'en ai que des échos mais ils me permettent de me figurer ce qu'est la réalité qui les provoque.

Donnez-moi des détails dans une longue lettre. Si vous avez un plaisir à converser avec moi il est inadmissible que vous ne le transformiez pas en correspondance maintenant que nous voilà séparés.

Si vous voyez Toler dites-lui que j'attends sa lettre avec impatience. N'aurait-il pas reçu la mienne.

J'attends aussi de vous que vous m'adressiez ici même vos poèmes pour le prochain numéro.

Quant à l'argent vous n'avez qu'à me l'adresser ici sous enveloppe recommandée ou en un mandat poste. Il n'y a ainsi aucun danger de le perdre. Je vous embrasse fraternellement et donnez à votre femme mes amitiés et celle de la bienvenue  
J. J. Enverdy



Monsieur Vincent Huidobro

41 rue Victor, Marsé 41

9 me  
=

Paris



02595  
cc 217